

1 Pierre 2,9-10

Vous êtes la race élue, la communauté sacerdotale du roi, la nation sainte, le peuple que Dieu s'est acquis, pour que vous proclamiez les hauts faits de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière, vous qui jadis n'étiez pas son peuple, mais qui maintenant êtes le peuple de Dieu ; vous qui n'aviez pas obtenu miséricorde, mais qui maintenant avez obtenu miséricorde.

Ce que j'aime dans la langue française, ce sont les mots truculents. Ce dernier en fait d'ailleurs partie. Ces mots quelque peu désuets qui sont la plupart du temps tombés dans l'oubli, mais qui ont une réelle saveur.

En lisant cet extrait d'une des lettres de Pierre, j'ai pensé au sermon sur la montagne dans lequel Jésus dit : Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde.

Et j'ai aussitôt pensé : quelle véritable bande de flagorneurs !

C'est un terme quasi tombé dans l'oubli que l'on remplace plus volontiers par le terme de flatteur, mais c'est un mot que j'aime bien.

La flagornerie est souvent associée aux courtisans. Molière ne les aimait pas. Ce sont des flatteurs serviles, qui cherchent de façon excessive à plaire. Le roi Louis XIV en était entouré, de ces flagorneurs qui ne cherchaient qu'à plaire pour obtenir les faveurs du roi.

Mais sommes-nous, avec Jésus et son disciple Pierre, dans ce même cas de figure ? Jésus, en disant à la foule de badauds qu'ils sont le sel de la terre et la lumière du monde, cherche-t-il à les flatter, même excessivement et peut-on donc le traiter de flagorneur ? Et Pierre, son fidèle disciple, lui a-t-il emboîté le pas ?

On pourrait le croire dans un premier temps.

Jésus est au début de son ministère et sans doute a-t-il besoin d'attirer à lui des disciples. C'est un maître débutant qui doit créer son école.

L'ère de Pierre et des congénères (encore un mot désuet) ont la délicate tâche de créer des communautés, de diffuser un message nouveau. Comme des représentants commerciaux qui font du porte-à-porte, des vendeurs à la sauvette, des marchands de sommeil, ils ont un besoin immédiat de flatter pour attirer à eux du monde.

Mais le sermon sur la montagne est loin d'être un discours visant à flatter.

Ce jour-là, Jésus a donné toutes sortes de recommandations, démontrez comment la foi était exigeante, parfois difficiles. Il a même été par certains aspects plus exigeants que les scribes et les pharisiens : « si votre justice ne surpasse pas celles des scribes et des pharisiens, non, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux » (Mt 5/20) et d'enchaîner par des : « Vous avez entendu dire que..., mais moi je vous dis... » Dans son discours Jésus a montré l'imminence de la venue du Royaume de Dieu et l'urgence de se convertir. On pourrait presque dire que Jésus a plus cherché à faire peur qu'à séduire, mais ce serait oublier le nombre de fois où il a dit « n'ayez pas peur ! ».

En disant donc « vous êtes le sel de la terre et vous êtes la lumière du monde, Jésus a plutôt cherché à montrer à la foule la vraie valeur de la foi.

Pourquoi est-il donc si important de croire ?

Parce que, en tant qu'hommes et femmes, créé et aimé par Dieu, nous sommes le sel de la terre et la lumière du monde.

Dieu compte donc sur nous ! Dieu a besoin de nous pour que se répande dans le monde la lumière et pour que ce monde ait du goût.

Notre rôle est donc primordial, de premières importances.

Ce n'est pas de la flagornerie que de dire cela.

C'est vouloir nous mettre à notre juste place.

Dans le texte de Matthieu de la semaine dernière, il est dit que Jésus, en voyant les foules, fut pris de pitié pour elles, parce qu'elles étaient harassées et prostrées comme des brebis qui n'ont pas de berger.

Lorsque nous regardons notre monde, lorsque nous regardons les foules, ici en France comme ailleurs de par le monde, ne nous arrive-t-il pas d'être pris de pitié parce qu'elles sont harassées et prostrées comme des brebis qui n'ont pas de berger ?

Ces peuples persécutés et tués, ces populations vivantes dans la misère et le dénuement, ces migrants qui tentent de gagner l'Europe, ne sont-ils pas harassés et prostrés comme des brebis qui n'ont pas de berger ?

Ces SDF dans nos rues, ces femmes battues et humiliées, ces enfants abandonnées, ces malades dans les hôpitaux, ces droguées ou alcooliques, ne sont-ils pas harassés et prostrés comme des brebis qui n'ont pas de berger ?

Il y a dans notre monde bien des malheurs et bien des violences, bien des haines et bien des rancœurs qui nourrissent le cœur des hommes.

« Plus facile, plus rapide, plus séduisant est le côté obscur ; mais pas plus fort, il est. » disait maître Yoda.

À l'inverse être lumière du monde, sel de la terre, demande plus de patience, plus d'abnégation, plus d'exigence avec soi-même, plus de sacrifice. C'est une voie plus ardue. Mais c'est une voie qui en vaut la peine, car elle est la voie de la justice, de la miséricorde et de l'amour de Dieu.

Le 13 juillet dernier, le pasteur Gérard Haehnel a été nommé chevalier de la Légion d'honneur pour son engagement auprès des personnes défavorisées. Pasteur dans la paroisse de Cronembourg cité, animé par sa foi, il a su être proche des gens, en toute humilité. Il a été facteur de lien social, et il a aidé de nombreuses personnes. Ça a été l'engagement de sa vie. Un engagement exigeant, difficile, ardu, semé d'embûche. Mais c'était la voie que lui a indiquée sa foi et il l'a suivi. Pourquoi ? Sans doute répondrait-il : « parce que sa foi en Christ l'exigeait ! »

Oui, la foi l'exige. Pierre écrit : Vous êtes le peuple que Dieu s'est acquis, pour que vous proclamiez les hauts faits de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière.

La proclamation des hauts faits de Dieu passe par un engagement que l'on pourrait qualifier de total et qui nous semble, même à nous, bien difficile.

Nous sommes donc loin de la flagornerie. Et même si cela peut nous paraître flatteur d'être de la race des élus, il n'en demeure pas moins que notre foi est exigeante. Dieu attend de nous que nous proclamions ses hauts faits non seulement par la parole, mais aussi par nos actes.

Cela ne fait pas de nous des êtres exceptionnels, mais des êtres conscients de notre identité commune dans le Christ qui nous invite à travailler pour le Royaume de Dieu et sa justice.

Amen